

Vous mourrez si vous ne
quittez pas cette maison

Darcy Diangana Kouzoukoula

**Vous mourrez si vous ne
quittez pas cette maison**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

L'intelligibilité des notions sociologiques, Les Éditions du Net, 2022

La sociologie bantoue, société bantoue, Les Éditions du Net, 2022.

La philosophie comme phare, Les Éditions Muse, 2023.

L'arrivée de la Mission Évangélique Souédoise à Kolo, Les Éditions Muse, 2023.

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13418-5

Avant-propos

Avoir des points forts et des points faibles fait partie de notre art de vivre. Le monde n'est pas juste, mais les valeurs morales s'imposent à tous les êtres humains. Ce n'est pas parce qu'on dirige qu'on est supérieur, et ceux qui sont dirigés ne sont pas inférieurs. Le monde n'appartient pas aux riches ni même aux puissants, il appartient à ceux qui ont un cœur. Que connaissez-vous de la souffrance ? La souffrance n'est pas une punition, elle est donnée comme une leçon à apprendre. C'est par la souffrance que l'on grandit le plus. Rechercher le bonheur en restant indifférent à la souffrance des autres est une erreur tragique. Rien ne dure dans ce monde, pas même nos souffrances. Mais en parlant de la douleur, la douleur que vous ressentez aujourd'hui est la force que vous ressentirez demain. Dans chaque défi rencontré, il y a une possibilité de grandir. N'oubliez pas, le temps ne guérit pas toujours la douleur, mais il vous apprend à vivre avec.

À l'annonce, par lettre anonyme, de sa mort prochaine s'il ne quitte pas cette maison, Pascal Bazoukoula, un jeune et brillant chercheur, entouré par des hommes d'État, des prêtres, etc., issu d'une famille divorcée, grandit auprès de sa grand-mère. Avant la mort de celle-ci, elle décida d'envoyer l'enfant chez son oncle à Brazzaville pour poursuivre ses études secondaires. Après son baccalauréat, le jeune se dirige vers l'Université MUNG.

L'histoire commence après son baccalauréat, avec des injustices et une inégalité qui le guettent, passant par des années troublantes. Il adhère à des idées politiques et sociologiques qui lui

permettent de côtoyer des ministres, des préfets, des docteurs, des professeurs, etc. L'histoire dure pendant quinze jours.

Par jalousie, en voyant la réussite de ce jeune, la famille cherche à lui nuire, à l'humilier, à le traiter de franc-maçon. Les déceptions qu'il vit l'incitent à chercher un sens à sa vie. Jusqu'au jour où il découvre une enveloppe kaki ouverte, comme par hasard, contenant une lettre laconique : « Vous mourrez si vous ne quittez pas cette maison, d'une façon inattendue ! » C'est une lettre anonyme, non signée. Il n'en revient pas. Il interroge ses cousins et cousines pour savoir qui l'a déposée. Ils répondent qu'ils n'ont vu personne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils ont voulu se séparer.

Au fil de votre lecture de ce livre, vous allez comprendre plusieurs choses, en commençant par reconnaître Dieu en premier, puis en considérant les autres difficultés comme secondaires. Peu importe les nombreux obstacles de la vie, gardez le moral. Après avoir tiré les leçons de ces expériences, M. Pascal était obligé de tout pardonner. Pardonner les larmes intérieures qui lui ont été infligées, les douleurs, les humiliations et les déceptions auxquelles il a été gratuitement soumis. Pardonner les mensonges, les trahisons, les calomnies, la haine et les intrigues dont il a été victime tout au long de sa vie. L'injustice implacable, les mauvais traitements et les colères injustes qu'il n'a pas choisi de subir ne sont plus que des épisodes passés, désormais effacés. Il pardonne les blessures et les coups, qu'ils soient mystiques ou physiques, qui ont failli l'emporter. Il pardonne !

En passant, je remercie le Ministre Henri DJOMBO qui m'a inspiré pour ce roman. Je le remercie pour l'aide qu'il m'a apportée en expliquant ces faits. Merci beaucoup.

1^{er} jour

Il est midi et la canicule est à son comble. Je viens de quitter Mouyondzi après un voyage difficile et une réunion houleuse. Alors que je cherche un fascicule égaré pour me rendre à la faculté de lettres, arts et sciences humaines (Bayardelle), je découvre par hasard, dans ma commode parmi les enveloppes ouvertes, une lettre au contenu laconique : « Vous mourrez si vous ne quittez pas cette maison, d'une façon inattendue ! ». C'est une lettre anonyme, non signée. Je suis choqué.

Je demande à mon frère s'il sait qui l'a déposée. Il répond qu'il n'a vu personne. La femme de ménage et le cuisinier donnent la même réponse. Mais j'hésite à demander à ma tante qui fait le ménage et à mon grand frère qui s'occupe du linge. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je leur ai posé la question, sachant que ces trois-là ont tendance à confondre les personnes et à oublier souvent les noms et les messages qu'on leur laisse.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis promis de me séparer d'eux, mais avec le temps, j'oublie, puis quand je remarque leurs erreurs, je me souviens à nouveau et je jure de les remplacer. Peut-être pensent-ils que ce n'est pas leur travail. Où est passée l'obligation de service et de solidarité de voisinage ?

Je sors pour regarder dehors. Peut-être qu'un suspect rôde dans les environs ! La rue est déserte. En revenant sur mes pas, j'interroge à nouveau le personnel. Impossible d'obtenir la moindre indication. À qui d'autre puis-je m'adresser ? Mon oncle sort tous les matins.

La lettre est récente, datée d'hier à peine. Elle n'est pas oblitérée, donc elle n'est pas arrivée par la poste. Elle n'a pas été remise

en main propre non plus. Qui a donc eu l'audace de s'introduire chez moi sans être vu et de laisser cette lettre dans l'un des tiroirs de ma commode ? Elle a sûrement été déposée par un inconnu pendant que tout le monde était au travail.

C'est étrange ! Quoi ? Moi ? Je vais mourir si je ne quitte pas cette maison, d'une façon inattendue ? Non, c'est du chantage ! En tout cas, je ne me laisserai pas avoir ! Je me dis qu'il y a des gens qui se réjouissent des malheurs, des angoisses et du destin des autres. Cherchent-ils à troubler mon esprit, alors que jusqu'à présent, les vicissitudes de la vie et les événements connus n'ont pas réussi à m'ébranler ?

La correspondance est écrite à la main, dans une calligraphie impeccable, sur un bon papier vélin. Je la relis plusieurs fois. Elle tient sur une page et se compose d'une seule phrase. Elle n'est pas signée. Elle résonne comme un avertissement qui vient perturber mon esprit.

L'auteur de cette lettre ne me connaît certainement pas. Je ne fume pas, je ne bois pas d'alcool. Au moins, j'évite de me nuire et de quitter prématurément ce monde. Le cancer, le diabète et autres maladies congénitales sont inconnus dans ma famille. Mon cœur fonctionne parfaitement. Le sang qui circule dans mes veines est encore frais de la jeunesse de mes vingt ans. Mes examens médicaux réguliers depuis l'enfance n'ont jamais révélé de problèmes de santé inquiétants. Il y a un âge pour partir et quitter le monde des humains, et je ne l'ai pas encore atteint.

On s'est trompé de destinataire. La terre a besoin de moi, comme de tous mes neveux et nièces. Ma famille, mes amis, mes voisins ne voudront pas se séparer de moi de sitôt. Dans ces conditions, qui oserait me retirer de ce monde si je ne quitte pas cette maison ? Les marabouts aux missions douteuses ? Personne, en tout cas personne ! Le moment n'est pas venu pour moi de mourir, même de façon inattendue. J'ai encore envie de profiter pleinement de la vie.

Je me dis que dans cette situation pour le moins surprenante, je ne dois pas perdre la tête, car si je panique, je me rendrais vulnérable. Mais pourquoi ne pas quitter cette maison ?

Je dois faire face à cette situation courageusement et intelligemment. Avec ma santé de fer et mon moral d'acier, personne ne peut penser que je vais mourir. Que ce soit aujourd'hui, demain ou dans quelques jours ! C'est impossible ! La confiance en cette force vitale qui bouillonne en moi me libère de l'anxiété que pourrait provoquer cette mauvaise prédiction.

Réconforté par ma réflexion, je ferme les rideaux et les fenêtres, allume une bougie, prends une profonde respiration et me laisse tomber dans un fauteuil. C'est certain, ce n'est qu'une mauvaise plaisanterie. D'ailleurs, ai-je bien lu ? Je me lève et reprends la lettre que j'ai laissée sur un coin de la commode, stupéfait. Pas de doute : les mots me sautent aux yeux : « Vous mourrez si vous ne quittez pas cette maison ». Je les répète à haute voix plusieurs fois et tout à coup, je suis pris d'un rire hystérique. C'est trop absurde ! Qui peut décider ainsi de mon sort ? Passé l'étonnement, la curiosité m'envahit. J'examine à nouveau la lettre et son enveloppe. Et là, au fond de l'enveloppe, je découvre des graines, je ne sais pas de quoi. Je n'en crois pas mes yeux, je les prends entre mes doigts. Pas de doute ! Mille idées traversent mon esprit. Je m'écrie : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment n'ai-je pas remarqué cela avant ? » Des graines ! Je les mets dans un papier. Ce sont de véritables graines. Après les avoir examinées sous tous les angles, je les remets dans l'enveloppe que je pose sur la commode. Je ne m'y connais pas en plantes et en fleurs, je ne peux pas identifier ce type de plante. J'ai néanmoins pris conscience que ces graines pourraient me tuer. On m'annonce donc que l'on veut me tuer avec des graines. Ce n'est pas une simple prédiction, c'est un complot, une préméditation. Quel mal ai-je fait pour mériter cela ?

Je reprends les graines, les examine de plus près, mais je n'en apprends rien de plus. Je frémis à l'idée qu'elles puissent exploser. Et si ces graines étaient mystiques ? Je me dépêche alors de les jeter dans le grand pot de fleurs et je me précipite dans mon studio.

Ainsi, ma vie ordinaire d'oncle pour mes neveux et nièces se voit réduite à néant ! Qui a donc décidé de mon sort ? Pourquoi moi ?

Je m'allonge sur le dos, pensant que dans cette position, j'arriverai mieux à appréhender les choses. Je relis le message. Les lettres dansent devant mes yeux et grossissent, comme pour me condamner. Je laisse tomber le papier et je ferme les yeux pour chasser ce cauchemar... J'inspire profondément à plusieurs reprises pour calmer mon rythme cardiaque qui s'est emballé. Quand j'ouvre à nouveau les yeux, mon regard se perd dans le vide. Sous les lumières fluorescentes, la blancheur du plafond se confond avec un blanc inconnu. Je flotte dans l'espace, sans savoir comment j'ai pu m'y suspendre. Je plane comme un nuage et je n'arrive plus à redescendre sur le lit.

La nouvelle qui a semé le désordre dans mon esprit et perturbé mon corps se répand dans mes veines, dans mes nerfs, dans ma tête. Je ne sais pas par où commencer la réflexion et les recherches. Mais pourquoi cette affaire insignifiante obsède-t-elle mon esprit ? Une affaire minable qui mériterait d'être oubliée. Mes efforts pour me contrôler semblent inefficaces.

Mes yeux se brouillent, ma vision se trouble. J'essaie de me tourner et de me retourner sur mon lit, mais je n'arrive pas à me concentrer et à fixer mon esprit sur quelque chose de précis. Je sens la sueur perler à travers ma peau.

Je me plonge dans l'obscurité en fermant les yeux, espérant reprendre conscience et rassembler les forces qui me quittent. Mes tempes battent en silence, lourdement, glou, glou, comme si soudain, mon cœur avait grossi et étouffait dans ma poitrine.

L'angoisse me saisit. L'angoisse de ce « si vous ne quittez pas cette maison ». Oui, si je ne quitte pas cette maison, je vais mourir, ponctuation incluse : « Vous mourrez si vous ne quittez pas cette maison, d'une manière inattendue ! ». Mais pourquoi cette référence à la maison ? La maison de mon oncle. Est-ce que la maison est magique ? Est-ce que mon oncle veut me sacrifier parce que je vis chez lui ? Je ne pense pas.

Si seulement nous pouvions découvrir qui a déposé cette lettre, nous pourrions nous concerter entre victimes pour lutter contre la terreur et, ensemble, démasquer les prophètes de malheur qui s'attaquent à des gens honnêtes. Mais au lieu de cela, chacun reste dans son coin, le silence est de mise, et nous essayons de gérer la situation de la meilleure façon possible. Personne n'ose en parler, le secret est bien gardé ; le cercle est clos. Et moi, je suis là, perdu au milieu des fantasmes, ne sachant à qui me confier.

Finalement, je suis probablement le seul destinataire de cette lettre et de ces graines funestes. Seul ? Sans personne à qui me confier ? Personne à qui me tourner ? Appeler ma mère peut-être ? Mon esprit bascule à l'idée que si j'avais une femme à la maison, elle aurait pu découvrir la lettre et la lire avant moi. Mais ma petite amie est chez ses parents, elle m'a rendu visite il y a deux semaines. Elle aurait affolé toute la ville si elle avait trouvé un tel courrier entre ses mains. Elle aurait semé la peur parmi mes amis et les membres de ma famille, qui auraient passé des nuits blanches et fait des cauchemars horribles.

2^{ème} jours

Je n'ai pas fermé l'œil... Depuis hier, je n'ai rien mangé. Je suis seul dans un studio, dès 19 h je suis tout seul. Mais à qui puis-je demander de passer la nuit avec moi ? Est-ce que mon oncle me le permettra ? C'est étrange, je n'ai toujours pas faim. Si Bridelia était là, elle aurait immédiatement remarqué mon manque d'appétit et m'aurait posé une multitude de questions. Si ma tante le remarque, elle constatera que mon comportement n'est pas habituel. Elle se doutera de quelque chose. Mais de quoi ? Elle pourrait penser que si je ne mange pas à la maison, c'est que j'ai mangé ailleurs. Chez des amis, peut-être !: « Quoi ? » aurait-elle dit, « tu penses que je cuisine mal ? » Ou expliquer à mon oncle que je ne mange plus à la maison, mais que devrais-je dire ? Que je quitte cette maison sinon je mourrai ?

Et cette lettre, voyons, qui l'a écrite ? Et si les miens voulaient se débarrasser de moi ? Dans quel but ? N'ai-je pas toujours veillé à subvenir aux besoins de tous ? Ne travaillé-je pas dans cette maison ? J'imagine que avant mon voyage à Mouyondzi, j'ai demandé la permission, mais bizarrement l'humeur de mon oncle a changé. Serait-ce lui qui s'est introduit chez moi et m'a laissé ce message ? Ma tante n'est pas très proche de moi, ni ses enfants. Est-ce qu'il y a un problème ?

Je parcours nerveusement la chambre en me passant la main sur les yeux, comme pour chasser la vision obsédante de ma propre mort. On ne me donne rien à manger, je pars à la faculté sans argent pour le transport, à qui puis-je en parler ? Personne de ma famille ne me croira, ils penseront que je me fais des idées. Je me sens étrange,